

Samedi 12 et dimanche 13 novembre 2016
Saint Laurent-sur-Sèvre et Saint-Louis de la Roche-sur-Yon
Fermeture de la Porte Sainte

Homélie de Mgr Castet

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Chers amis,

Quel paradoxe ! Au terme de l'année jubilaire, nous fermons la porte de la Miséricorde. N'aurait-il pas fallu, au contraire, que nous tenions grandes ouvertes toutes les portes de nos édifices afin de vivre au grand vent ce que nous avons reçu de ce temps de grâce ?

Bien entendu, nous comprenons le symbole. Comme après un temps de retraite spirituelle ou de ressourcement, nous retrouvons aujourd'hui l'ordinaire afin de vivre dans la fidélité du quotidien la vérité de ce que nous avons reçu. Ainsi l'épreuve du réel vérifiera la solidité de nos engagements.

Que nous a donc apporté cette Année Sainte ? Revenons tout d'abord au signe de la Porte. Il est un signe éminemment biblique puisque Jésus lui-même le reprend à son compte : « *elle est étroite, la porte, il est resserré, le chemin qui conduit à la vie* » (Mt 7, 13). Tout au long de cette année jubilaire, les deux portes saintes de notre diocèse ont été franchies par des groupes nombreux, groupes issus des doyennés, des paroisses, des divers mouvements. Des personnes de spiritualités très diverses ont souhaité vivre cette démarche seules ou à plusieurs. Dans le secret de leur conscience, elles ont désiré vivre ce geste proposé par l'Eglise. Comment ne pas leur associer ceux et celles qui ont vécu cette démarche à Rome, aux pieds des apôtres ou encore tous ceux qui ont franchi la Porte Sainte au cours des pèlerinages à Lourdes ? Je pense aussi à tous ceux qui n'ont pas pu se déplacer et qui se sont unis spirituellement à ce geste, dans les monastères, les maisons de retraite, ou encore à tous ceux et celles qui sont isolés pour des motifs divers. Tous ont compris l'exigence de leur engagement : « *elle est étroite la porte* ».

Ainsi, ce passage, loin d'être formel, nous a mis en route en nous permettant de renouveler les promesses de notre baptême et en bénéficiant nous-mêmes de la Miséricorde du Seigneur. Véritablement, en franchissant cette porte, nous avons mieux perçu la signification de cette parole de l'apôtre : « *je vous ai confié le ministère de la réconciliation.* » En effet, puisque nous avons reçu gratuitement, comment à notre tour, ne donnerions-nous pas gratuitement ?

Qu'avons-nous donc reçu pendant ces derniers mois ? En tout premier lieu, nous avons été attentifs à l'appel du Pape François. Il nous a invités à approfondir ou à redécouvrir le sens du sacrement de la réconciliation. En retrouvant le chemin de la confession, nous avons reçu du Père un pardon aimant, généreux et bouleversant. Avec l'aide de sa grâce, nous nous sommes efforcés de vivre une conversion véritable, dans une ferme résolution. Désormais, nous savons que ce pardon nous est toujours offert.

Plus que cela encore, nous avons été établis dans nos familles, dans nos communautés, mais aussi dans notre vie quotidienne comme des témoins de la réconciliation. Si le prêtre l'est éminemment dans l'acte sacramentel, chacun d'entre nous, à l'école de celui qui a voulu rassembler les enfants de Dieu dispersés, est conduit à manifester la bienveillance du Père envers tous. A l'école du Maître, nous découvrons qu'il ne s'agit pas d'une bienveillance laxiste, mais d'une attitude qui appelle à la conversion libératrice et à la sainteté. Souvenons-nous de la phrase de Jésus : « *va et désormais ne pêche plus.* »

Le Saint-Père l'a enseigné avec force : notre démarche est de nature spirituelle : non pas spirituelle au sens réducteur du terme, comme si elle n'était que mentale et intériorisée. Il s'agit d'une démarche spirituelle, au sens où l'entendent les saints, c'est-à-dire s'enracinant dans le Christ afin qu'avec l'aide de sa grâce, cette miséricorde soit manifestée dans le concret de nos vies. Telle fut la signification de la réhabilitation des œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Nous le comprenons, il ne peut y avoir d'intention véritable qui ne s'incarne pas dans la vérité de l'action. En saisissant cela, les communautés chrétiennes de notre diocèse ont pris de nombreuses initiatives. Parmi elles, il convient de mentionner comme nous l'avons indiqué précédemment, la revalorisation de la célébration du sacrement de pénitence mais aussi de celle du sacrement des malades par lequel nous proclamons la tendresse de Dieu, de qui vient toute guérison véritable.

Cette année nous a conduits à revenir à la source, dans un cœur à cœur fondateur avec Dieu : ainsi l'adoration eucharistique a retrouvé sa juste place. Ici par l'adoration permanente, là par l'organisation des 24 heures pour le Seigneur, là encore par un temps dédié au cœur de la semaine.

Aujourd'hui, loin de conclure le temps de la miséricorde, nous voulons tourner notre regard vers l'avenir et considérer la tâche qui reste à accomplir. Nous comprenons désormais que la miséricorde demeure au cœur du témoignage chrétien et que son exercice effectif vérifie l'authenticité de notre attachement au Christ. Puisseons-nous puiser des forces dans les grâces que Dieu nous a offertes sur le chemin que nous venons de parcourir.

✠Alain CASTET
Évêque de Luçon